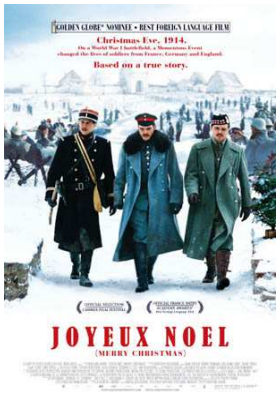
Joyeux Nöel
Régie : Christian Carion
2006 (115')



Décembre 1914. Une histoire vraie que l'Histoire a oubliée.
Pendant l'été de 1914, la Première Guerre mondiale éclate, entraînant des millions d'êtres humains dans son tourbillon.
Nikolaus Sprink doit renoncer à sa carrière prodigieuse de ténor à l'opéra de Berlin et ne plus voir Anna Sörensen, sa partenaire qu'il aime.
Pour suivre le jeune Jonathan qui s'est engagé, et qui l'aidait constamment dans son église, le prêtre anglican Palmer quitte l'Écosse et se retrouve brancardier sur le même front du nord de la France.
Quant au lieutenant français Audibert, il a dû laisser sa femme enceinte et alitée pour combattre l'ennemi ; depuis son départ, les Allemands occupent la petite ville du Nord où la jeune femme est censée avoir déjà accouché, à moins que le pire ne soit déjà arrivé ! Ne rien savoir est une souffrance qui taraude toutes les nuits du lieutenant Audebert.
Le temps passant, la neige s'installe, Noël arrive avec son cortège de cadeaux venant des familles et des états-majors. Mais la surprise ne vient pas des nombreux et généreux colis arrivant dans les tranchées françaises, allemandes ou écossaises. Car c'est l'impensable qui se produit : pour quelques instants, on va poser le fusil pour aller, une bougie à la main, voir celui d'en face, pourtant décrit depuis des lustres, à l'école aussi bien qu'à la caserne, comme un monstre sanguinaire, et, la musique coutumière des chants de Noël aidant, découvrir en lui un humain, lui serrer la main, échanger avec lui cigarettes et chocolat, et lui souhaiter
« Un joyeux Noël », Frohe Weihnachten, Merry Christmas.

Vocabulaire et expressions :

Les artilleurs : militaires qui s'occupent des armes. Canons, mitrailleuses…
Pilonner leurs mitrailleuses : *(fam.)* bombarder leurs mitrailleuses – arme automatique à tir très rapide

Un fantassin : un simple soldat
Les baïonnettes : fusil muni d'une arme tranchante au bout, utilisé comme un poignard
Un brancardier : infirmier, secouriste
QG : Quartier Général
Les mitaines : gants laissant voir l'extrémité des doigts.
Les moufles : gants sans doigt
Vous vous en foutez : *(fam.)* ça vous est égal
Les latrines : les toilettes
La veille : le soir d'avant
Contre mon gré : malgré moi, alors que je n'étais pas d'accord
Les militaires planqués : *(fam.)* cachés, dissimulés pour éviter le travail désagréable
Les corvées : les travaux obligatoires
Les boches- les rosbifs : *(fam. et péjoratif)* allemand - anglais
Pieux : religieux, croyants
La foi : le fait de croire
Une désertion : quitter sans autorisation l'armée
On va vous envoyer au trou : *(fam.)* dans la tombe, à la mort
En plein dans le mille : *(fam.) e*xactement
La becquetance : *(fam.)* ce qu'il y a à manger
Sans rechigner : *(fam.)* sans bouder, sans grogner
La dinde aux marrons : repas traditionnel de Noel en France
« La pelle est plus importante que les fusils » Expression utilisée pendant la 1 ère guerre car il était très important de creuser et de recreuser les tranchées

A propos du film :
Le film fut présenté en sélection officielle hors compétition lors du festival de Cannes 2005.
Nomination au César du meilleur film, meilleur scénario, meilleure musique, meilleur second rôle masculin (Dany Boon), meilleurs décors et meilleurs costumes en 2006.
Nomination au prix du meilleur film en langue étrangère, lors des BAFTA Awards 2006.
Nomination au Golden Globe du meilleur film étranger en 2006.
Nomination à l'Oscar du meilleur film étranger en 2006.

La sortie initiale d'exploitation en France (9 novembre 2005) correspond à la

semaine où est commémoré le 11 novembre, l'anniversaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale.

Le portrait d'exposition de la situation des deux lignes est clair : trois pays sont en présence, deux sont alliés (la France et le Royaume-Uni par le corps expéditionnaire, ici des Écossais), mais l'absence de commandement interallié est montrée directement : les protagonistes n'ont aucun moyen de se connaître, chaque pays se lance à l'assaut indépendamment, la lice n'existe pas et le seul rapport laissé est celui de la mort par tuerie.
Le film rassemble plusieurs épisodes de fraternisation, survenus en différents endroits du front à la Noël 1914, afin de renforcer son propos. Cependant, tous sont attestés par différents témoignages et preuves historiques, à l'exception de la présence de la cantatrice. Les fraternisations, l'envoi de sapins dans les tranchées allemandes, la partie de football, les échanges de denrées, chants (dont celui interprété par un ténor allemand reconnu par un soldat écossais), la messe de Noël commune dans le no man's land, la trêve pour relever les corps, la photo de groupe, et passage d'une tranchée à une autre pour se protéger des bombardements d'artillerie ont donc bien existé.
Cependant, ces fraternisations ne sont pas une révolte contre la hiérarchie, ni contre l'absurdité de la guerre. Elles sont plus à rapprocher des fraternisations entre troupe britannique et troupe française lors de la campagne d'Espagne sous Napoléon 1er, un siècle auparavant, que des mutineries de 1917 ; la plupart des soldats ne pensaient s'accorder qu'une trêve, à un moment privilégié (la fête de Noël) avant de reprendre le combat, et ne remettaient pas en cause ni leur devoir, ni le bien-fondé de cette guerre qui commençait.
Le film traite avec intelligence chacune des parties et montre par les images la curieuse trêve qui a pu avoir lieu entre des hommes que tout leur environnement préparait à s'entretuer ; l'humanité en chacun d'eux s'avère la plus forte ne serait-ce que l'espace de cette fête connue quel que soit le pays.
Symbole de l'avènement d'une guerre d'une ampleur et d'une horreur inégalée, la reprise des autorités embarrassées face au phénomène annonce également que désormais la pratique de la guerre va devenir une guerre totale, crépuscule industriel de l'Europe.

In collaborazione con
In Zusammentarbeit mit Centro Studi e Ricerche PALLADIO